

CORNELIUS CASTORIADIS (1922-1998)

Un révolutionnaire philosophe et un philosophe révolutionnaire

Écoutons-le encore : « J'ai été subjugué par la philosophie dès que je l'ai connue, à treize ans. (Une vente de livres d'occasion à Athènes m'avait permis d'acheter avec mon maigre argent de poche une histoire de la philosophie, en deux volumes, honnête démarquage d'Uberweg et de Bréhier. Puis en même temps que Marx, étaient venus Kant, Platon, Cohen, Natorp, Rickert, Lask, Husserl, Aristote, [qui occupera toujours pour lui 'une position particulière'] Hegel, Max Weber, à peu près dans cet ordre). Depuis, je n'ai jamais cessé de m'en préoccuper. Je suis venu à Paris en 1945 pour faire une thèse de doctorat de philosophie, [et aussi parce qu'il était menacé, en tant que trotskiste, par les staliniens et les fascistes en Grèce] dont le thème était que tout ordre philosophique rationnel aboutit, de son propre point de vue, à des apories et à des impasses... [Cependant]... C'est comme idées politiques et non pas philosophiques qu'apparaissent dans mes écrits l'autonomie (1947, 1949) [il vient de rompre avec le PCI, section française de la IV^{ème} Internationale d'obédience trotskiste], la créativité des masses, ce que j'aurais appelé aujourd'hui l'irruption de l'imaginaire instituant dans et par l'activité d'un collectif anonyme (1951) ; c'est à partir d'une réflexion sur l'économie contemporaine, d'une critique immanente de son Économie et de sa vue de la société et de l'histoire, non pas comme métaphysicien, que Marx est critiqué, puis mis à distance (1953, 1955/1957, 1958, 1960). Et c'est à partir d'une réflexion sur l'histoire et les diverses formes de société que son système est finalement rejeté et l'idée de l'institution imaginaire de la société atteinte (1960, 1964/1965) [le groupe Socialisme ou Barbarie éclate, Lyotard et Castoriadis s'opposent, entre autres sur la question du marxisme]. Alors seulement... la jonction s'opère avec la philosophie proprement dite et son histoire et... certaines prémices dans l'idéalisme allemand sont retrouvées... Ce n'est qu'après la publication de *Marxisme et théorie révolutionnaire* (1964-1965) et l'arrêt de la publication de *Socialisme ou Barbarie* [la revue du groupe fondée dès 1948 avec Lefort, que rejoindront Lyotard et beaucoup d'autres intellectuels et d'étudiants qui ne se

reconnaissent pas ou plus dans le mouvement communiste français], que le travail philosophique commence à absorber la meilleure partie de mon temps libre (je n'ai pratiquement jamais cessé de travailler professionnellement comme économiste jusqu'en 1970 [à l'OCDE], puis comme psychanalyste à partir de 1973 [au quatrième groupe avec Piera Aulagnier, mais il a occupé en même temps un poste de directeur de recherches à l'École des hautes Études en sciences sociales]. »

Sa relecture critique de Freud l'a conduit sans doute comme le souligne justement Edgar Morin à approfondir l'idée politico-sociale d'autogestion dans l'idée philosophique d'autonomie et d'auto-création où l'Imaginaire, radical et instituant, permet l'invention de formes et de significations nouvelles pour l'individu comme pour la société. Pour Cornelius Castoriadis, en effet : « la psychanalyse nous oblige à penser... un nouveau mode d'être, incarné et exemplifié par la psyché... de portée universelle, que j'ai appelé le magma » qui permettrait de s'opposer à l'ontologie de l'Occident, reposant sur une logique ensembliste-identitaire ou « ensidique » de la détermination. De *L'Institution imaginaire de la société* (Paris, Le Seuil, 1975) jusqu'au dernier des cinq volumes des Carrefours du labyrinthe, *Fait et à Faire !*, (Paris, Le Seuil, 1997), on pourrait dire qu'il tente de relier, les notions déjà proposées par Aristote, de Phusis (« la poussée endogène, le croître spontané des choses... qui ont en elles-mêmes, principe de mouvement ») et du Nomos (« la loi du partage, de l'institution de l'usage et de la simple convention »). Les Grecs pour lui, seraient en effet, les premiers à introduire dans l'histoire humaine une discontinuité créatrice en posant le caractère « autonome » et non plus « hétéronome » des lois de la cité. Celles-ci ne seraient plus données, depuis toujours dans la clôture du Monde propre de chaque société, par les ancêtres ou les dieux mais faites par et pour le peuple lui-même. Être autonome, serait donc se donner sa propre loi, en découvrant l'autolimitation en soi grâce au travail psychanalytique puis avec une éducation nouvelle qui permettrait de libérer, chez les sujets politiques que nous sommes, les significations imaginaires sociales nécessaires, pour lutter contre les déviations bureaucratiques des partis qui captent l'ensemble des pouvoirs dans les régimes totalitaires ou « libéraux » modernes. Un tel projet d'autonomie conduirait à penser les lois produites comme « ni nécessaires et ni contingentes », et à tenter de lutter sans cesse, contre les tendances qui nous empêchent d'« agir délibérément et explicitement pour les modifier », c'est-à-dire à donner du sens aux procès de socialisation. Projet toujours en projet car, dans ce capitalisme néo-libéral, qui tente de nous vouer à une consommation absurde et par là l'insignifiance selon Cornelius Castoriadis, on est encore bien loin de vivre dans des sociétés autonomes et démocratiques. L'Histoire, l'Anthropologie, la Psychanalyse, et les grandes œuvres de la Tradition philosophique, classique et antique (en particulier les grecques dans le texte), soit les démarches des savoirs « compréhensifs » lui auront fourni les principaux supports d'une argumentation qui demeure « Politique » au sens le plus fondateur mais aussi le plus immédiat du terme. Vise-t-il à subvertir l'espace de la philosophie en prenant appui sur la psychanalyse, avec la promotion de l'imaginaire radical puis celle-ci à son tour en évoquant une anthropologie philosophique qui fait référence « à des collectifs anonymes capables de créer

librement et de façon immotivée les institutions... qui incarnent le magma de significations imaginaires sociales... qui font une réalité sociale » ? Castoriadis, quoi qu'il en soit, fait partie des rares philosophes modernes à tenter de penser les formes concrètes de la vie politique et économique contemporaine, sans faire de politologie, de sociologie ou de psychologie sociale même s'il ne les ignore pas, mais il refuse les démarches de la raison positiviste qui y abondent, (y compris pour l'économie, pourtant son domaine d'expertise professionnelle). Sa pensée est d'abord celle d'un orateur qui écrit souvent comme on interpelle en personne dans l'agora, pour s'opposer en proposant (il est le minoritaire actif par excellence). Il lui faut des adversaires dignes d'être adressés, et ce sera les grands philosophes de la tradition plus souvent que les contemporains, parce que les premiers ont ouvert la voie même s'ils ont « vacillé et reculé » devant la saisie de l'imagination radicale : la « phantasia » entr'aperçue par Aristote, et préféré le logos langagier, lié à la Raison pour définir l'humain.

Cornelius Castoriadis aura été avant tout un dissident, dans l'action comme dans la pensée, sans doute profondément déçu par les échecs de tous les mouvements révolutionnaires du siècle, il a maintenu une ambition politique réflexive, fort rare en ces temps, en tentant de renouveler totalement l'appareil conceptuel du marxisme, sans en perdre la finalité : un socialisme humain. Il y a dans sa démarche une dimension utopique évidente, mais peut-on se passer d'y recourir dans ces temps de la désillusion obligée ? Certes les sciences sociales « expliquent » mieux, même si c'est de façon parcellaire et sans possibilité de synthèse globalisante, ce qui a été et ce qui est, et entre autres les processus psychiques et sociaux qui font qu'aucune société, même en occident n'a réussi dans son auto-crédation d'elle-même à produire des formes de sociabilité véritablement démocratiques et auto-gestionnaires. Toutefois force est de reconnaître qu'elles demeurent toujours incapables, de nous aider à prévoir les changements sociaux, à long et à moyen terme et surtout de nous permettre d'y inscrire notre action délibérée et créative de sujet « politique » dans des mouvements sociaux. Si l'histoire humaine est un espace ouvert de « contraintes et de libertés », l'apport des sciences, sociales ou non, semble être surtout limité à la connaissance des contraintes et nous laisser, malgré de belles tentatives à la marge, démunis quant aux usages de notre liberté. Il se pourrait que ce domaine soit celui de la pensée sociale et de la philosophie, lorsqu'elles acceptent de développer une démarche réflexive à propos de nos formes de vie collective. C'est en tout cas en ce lieu que la pensée de Cornelius Castoriadis apparaît originale et précieuse.

Faut-il rappeler que nombre de ceux qui ont participé « aux événements de mai 1968 », ont pu éprouver dans l'action sa pertinence et son adéquation remarquable à cette « réalité historique » comme Daniel Cohn-Bendit et beaucoup d'autres, anciens de *Socialisme ou Barbarie* ou non, l'ont souligné ! S'il a su, avec Claude Lefort, tisser un réseau d'amitiés intellectuelles qui a réuni dans des groupes de réflexion (Saint Just, Cercle de recherche et de réflexion sociale et politique), des anthropologues, des sociologues, des psychanalystes, des philosophes et des historiens de qualité, c'est que son cheminement de philosophe et de révolutionnaire est de ceux qui sont nécessaires pour combler l'incomplétude sans doute constitutive des sciences dites

Homages

humaines ou sociales. Celles-ci appellent en effet, des démarches réflexives et contextualisantes, épistémologiques et historiques, soit la constitution de savoirs herméneutiques pour interroger leurs fondations comme leurs usages sociaux. Mais *Corneille* avait surtout le sentiment du caractère subversif de la pensée vis-à-vis du Sacré sous toutes ses formes, en particulier sociales. Penser l'autonomie ou penser de façon autonome, nous poserait effectivement face à l'exigence désacralisante, par excellence, d'affronter « la conviction presque impossible de notre mortalité », ce qu'il exprime bien, nous semble-t-il, en citant Socrate : « si vous me disiez 'Socrate nous t'acquittions, à cette condition cependant que tu abandonneras cette recherche et que tu ne philosopheras plus je vous dirais... que je n'arrêterai pas de philosopher... la vie sans examen n'est pas vivable (*o de anexetastos bios ou biôtos*) *Apologie de Socrate*, Platon ».

Claude Chabrol